

Maïa Brami

Mon arbre ami

Hier, j'ai vu une dame qui parlait à un arbre. Je me suis arrêté pour la regarder, mais maman m'a tiré par le bras.

— Pas aujourd'hui Victor !

Comme voir quelqu'un parler à un arbre, ça n'arrive pas souvent, j'ai tourné la tête pour ne pas en perdre une miette.

Maman s'est arrêtée :

— Victor, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ne veux-tu pas avancer ? »

Du doigt, je lui ai montré :

— Là, tu vois la dame...

Elle a plissé les yeux à cause du soleil :

— Quelle dame ?

On a traversé le pont. Dans l'eau, il y avait des poissons et l'ombre des arbres. D'habitude, quand j'arrive au milieu du pont, je saute très fort dessus : ça tourne autour de moi, j'adore ! Mais là, perdu dans mes pensées, j'ai oublié.

Pourquoi cette dame parlait-elle à cet arbre ? Que lui chuchotait-elle ?

Maman s'est retournée :

« Ça va, Victor ? »

Et si chacun avait un arbre ami ? Et si, en fait, les lampadaires restaient allumés la nuit parce que les arbres avaient peur du noir ?

Personne ne serait plus jamais seul. Chacun aurait un arbre à qui se confier et en été, tout le monde dormirait dans leurs branches avec les oiseaux.

Mais alors, comment reconnaître mon arbre ? Peut-être en les tapotant du bout des doigts, comme la dame ?
Du coup, j'ai fait fuir tous les chiens qui levaient la patte sur eux. On ne sait jamais. L'un d'eux est peut-être mon arbre ami.

Le mien sera immense : debout à son sommet, les étoiles m'éblouiront comme le soleil en plein jour. Et si le vent se met à souffler pour m'emporter, je n'aurai pas peur, car mon arbre m'embrassera dans ses branches et ses feuilles me protégeront du froid.

Avec Xavier, le dimanche, on pourra faire des parties de cache-cache. Je gagnerai toujours parce que mon arbre bougera ses feuilles pour me rendre invisible. En hiver, assis dans la classe, je lui enverrai des messages télépathiques pour lui remonter le moral.

— Victor, a dit maman, qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ?
Je n'ai rien répondu.
— Viens ! Je vais t'acheter un goûter.

Sur la porte de la boulangerie, j'ai vu une affiche. Tout était jaune dessus, à cause du sable. J'ai demandé à maman :
— Il y a des arbres dans ce pays ?
— Des palmiers surtout, mais pas partout. Il n'y a pas assez d'eau. Ça m'a beaucoup embêté pour les enfants qui vivent là-bas. Je me suis promis d'en parler à mon arbre, dès que je l'aurai trouvé.

La nuit, j'ai rêvé que je volais, accroché à mon arbre. On allait si vite que mes oreilles sifflaient. Une fois dans le désert, il se replantait dans le sol, ses racines étaient pleines d'eau et donnaient naissance à des milliers d'arbres. Je voyais les feuilles sortir du sol à une vitesse incroyable.

Je me suis réveillé en sursaut. Quelque chose frappait à ma fenêtre : le vent sans doute ou la pluie.

J'ai prêté l'oreille. Non, ce n'était pas le bruit mouillé de la pluie. C'était plus comme un frottement. Et si c'était un voleur ? J'ai eu envie d'appeler maman.

Frotti-frotta, frotti-frotta... À moins que ce ne soit un oiseau ?

Alors je me suis dit : « T'es pas cap' ! ».

J'ai allumé ma lampe pour faire disparaître les ombres. J'ai couru jusqu'au rideau et je l'ai ouvert d'un coup : c'était lui, c'était mon arbre ami qui me disait bonjour : le frotti-frotta, c'était sa branche.

Au petit-déjeuner, j'ai tout raconté à maman. Elle a souri :

— Tu ne crois pas que c'était le vent, mon petit poète ?! ».

Mais moi, je sais, je l'ai reconnu, immense comme je l'imaginai.

J'ai vite couru m'habiller pour descendre lui parler avant d'aller à l'école.

Depuis ce jour, avant de passer le pont, je m'arrête toujours en espérant apercevoir la dame qui parle aux arbres. Je sais qu'elle reviendra.

Maïa Brami